

## Frantz Jehin-Prume (1839-1899) : son apport culturel au milieu québécois

Jacques-André Houle

Frantz Jehin-Prume, violoniste, professeur et compositeur d'origine belge qui a choisi le Canada comme pays d'adoption, a été très actif dans la vie musicale québécoise et plus particulièrement montréalaise pendant le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agira ici d'examiner principalement l'impact de l'apport artistique de Jehin-Prume auprès du public québécois et son implication dans le milieu musical d'alors. Mais auparavant, il est important de fournir certaines données biographiques nouvelles.

On sait que Jehin-Prume a épousé la jeune chanteuse montréalaise Rosita Del Vecchio le 17 juillet 1866. Cette union a été d'ailleurs décisive dans le choix qu'il a fait du Canada comme pays de résidence. À ce sujet, un article de 1871 du journal *Le Pays* de Montréal nous parle de « l'artiste distingué qu'une aimable Dame de notre ville a eu l'heureuse et patriotique idée de captiver et de retenir parmi nous<sup>1</sup>. » Rosita a eu une belle carrière aux côtés de son mari, faisant avec lui de nombreuses tournées tant au Québec qu'à l'étranger. Le 17 juin 1870, elle met au monde le fils unique du couple, Jules, qui, d'après le *New York Times*, est mort à New York le 12 novembre 1947<sup>2</sup>.

Après plus de 14 années de vie conjugale, Rosita expire prématurément à l'âge de 34 ans, le 11 février 1881 au petit matin, quelques heures seulement après sa mère, Élisabeth Olivier Del Vecchio (née Berthier), morte le 10 au soir dans la même maison. Plusieurs sources, dont la biographie de Frantz, *Une vie d'artiste*, probablement écrite par son fils le Dr Jules Jehin-Prume, rapportent que Rosita est morte d'une pneumonie contractée en prenant un refroidissement au sortir d'un concert de charité<sup>3</sup>.

Les événements sont en fait plus tragiques encore que ne le rapportent les textes biographiques. Une liste de défunts de la concession Jehin-Prume, obtenue du cimetière Notre-Dame-des-Neiges, montre qu'un certain « Jehin-Prume ondoyé » a été reçu au cimetière le 8 février 1881<sup>4</sup>. Ceci indique clairement que Rosita a mis au monde, quelques jours avant son propre décès, un enfant mort-né ou presque, qui nécessitait un baptême par ondoisement (baptême d'urgence, où seule est faite l'ablution baptismale, sans les rites et prières habituels). Y a-t-il eu fausse couche à cause de la pneumonie, ou cette maladie était-elle en partie le résultat d'une grossesse difficile ? Certainement, ce grave état de choses a accéléré encore plus la triste mort prématurée de Rosita.

---

<sup>1</sup> Anonyme (1871), « Le Concert Prume », *Le Pays* (16 février) : 2.

<sup>2</sup> Anonyme (1947), « [Notice nécrologique] », *The New York Times* (13 novembre) : 27, col. 3.

<sup>3</sup> [Jules Jehin-Prume] ([v. 1900]), *Une vie d'artiste*. Montréal : Imprimerie R. Constantineau, p. 249.

<sup>4</sup> Rosita et son enfant ondoyé avaient été enterrés dans le lot de la famille Del Vecchio (1208-N) avant d'être transférés dans le lot des Jehin-Prume (1402-N) un mois après l'inhumation de Frantz à l'été de 1899.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 12, p. 48-53.

Présent aux obsèques de Rosita, on retrouve entre autres le poète et proche de la famille, Louis-Honoré Fréchette (1839-1908). Celui-ci a écrit un poème, *Laisse-moi dormir*, inspiré des dernières paroles supposées de Rosita, que Frantz a mis en musique. Plus tard, vers 1900, dans sa préface à *Une vie d'artiste*, Fréchette se rappelle la mort de Rosita, et l'effet que ce triste événement a eu sur Frantz :

Celle qu'il avait tant aimée, et qui l'avait tant aimé, fut conduite au cimetière au milieu d'un concours imposant de regrets et de larmes. Et l'artiste, frappé au cœur, bien qu'entouré d'amis dévoués et de la sympathie universelle, resta seul, sans ambition désormais, sans cette vie du cœur qui stimule la pensée et vivifie l'inspiration<sup>5</sup>.

Cet état d'esprit, chez Frantz, ce « vide » émotif, semble confirmé par plusieurs sources. Dans *Une vie d'artiste*, dont l'auteur présumé n'avait que 10 ans lors du décès de sa mère, on dit que Frantz a tout de suite repris ses tournées de concerts. On mentionne deux tournées au Canada suivies d'un séjour de trois ans en Belgique et en France. Il ne devait revenir au Canada qu'en 1885<sup>6</sup>. Frédéric Pelletier (1870-1944) dit aussi, dans un article écrit 30 ans après la mort de Jehin-Prume : « Prume reprit ses tournées de concert, mais on eût [sic] dit que, chez lui, quelque chose s'était brisé<sup>7</sup>. »

À la lumière de ces dernières affirmations, il est surprenant de découvrir que Jehin-Prume s'est remarié un an et un mois après la mort de Rosita, soit le 24 mars 1882, avec une fille mineure du nom d'Hortense Leduc. De plus, on a obtenu « la dispense de toute publication, et celle du temps prohibé »<sup>8</sup>.

Il est curieux de noter que ce second mariage n'a jamais été mentionné dans *Une vie d'artiste*. Il semble que ce mariage ait été tenu secret du grand public. Est-ce par rejet de la nouvelle mère que Jules Jehin-Prume ne la mentionne guère ? Ou peut-être est-ce par souci de délicatesse envers la mémoire de Rosita, si chère aux Montréalais de l'époque. Il est difficile de le dire avec certitude.

Examinons maintenant l'importance de l'action de Frantz-Jehin-Prume sur la vie culturelle québécoise. Sur ce point, il existe des opinions divergentes. Cécile Huot, dans *l'Encyclopédie de la musique au Canada*, dit que : « Premier musicien de réputation internationale à choisir le Canada comme pays d'adoption, Frantz Jehin-Prume demeure l'un des artistes les plus accomplis dont les annales musicales canadiennes puissent s'enorgueillir<sup>9</sup>. » D'autre part, Clifford Ford dans son ouvrage *Canada's Music : An Historical Survey*, affirme que : « C'est vraiment par accident que le Canada acquit un interprète d'une si grande réputation internationale, et sa contribution à la musique orchestrale et de chambre dans ce jeune pays ne peut être

---

<sup>5</sup> [Jules Jehin-Prume] ([v. 1900]), *Une vie d'artiste*, p. 5. Pagination établie en rétrograde de la première page paginée (p. 18).

<sup>6</sup> [Jules Jehin-Prume] ([v. 1900]), *Une vie d'artiste*, p. 261-268.

<sup>7</sup> Frédéric Pelletier (1930), « Musiciens du passé : Frantz Jehin-Prume », *Entre-nous* 1, 5 (avril) : 1. Pelletier se trompe en donnant 1877 comme année du décès de Rosita.

<sup>8</sup> Extrait du registre des mariages, paroisse Saint-Jacques-le-Majeur (Montréal, 1882, p. 35), aux Archives nationales du Québec à Montréal. L'entrée au registre montre que Fréchette est témoin signataire au mariage, alors qu'on connaît ce qu'il dira dans *Une vie d'artiste* 18 ans plus tard.

<sup>9</sup> Cécile Huot et al. (1983), « Frantz Jehin-Prume », *Encyclopédie de la musique au Canada*. Helmut Kallmann, Gilles Potvin et Kenneth Winters, dir. Montréal : Fides, p. 509.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 12, p. 48-53.

surestimée<sup>10</sup>. » Qu'en est-il alors, de l'apport culturel de Frantz Jehin-Prume au milieu québécois ?

Nous avons en fait peu de renseignements sur les activités et la méthode d'enseignement de Jehin-Prume. Contrairement à son confrère et compatriote belge Jules Hone (1833-1913), qui demeurait aussi à Montréal, Frantz n'a écrit aucune méthode pour le violon. Connaissant fort probablement les manuels didactiques des maîtres qu'il a eus en Belgique, Hubert Léonard (1819-1890) et Charles-Auguste de Bériot (1802-1870), on peut imaginer aisément que Frantz a dû transmettre à ses élèves la même tradition violonistique qu'il avait lui-même reçue. Par ailleurs, on sait qu'il s'est adonné toute sa vie à l'enseignement du violon, quoique la fréquence de cette activité ait été très variable en raison de sa carrière parallèle d'interprète. Quant au degré de réussite atteint dans ses activités pédagogiques, il peut se mesurer d'après les résultats concrets de son professorat, c'est-à-dire la carrière de ses élèves.

Parmi les élèves de Jehin-Prume, trois ont fait d'importantes carrières, soit Alfred de Sève (1858-1927), Émile Taranto (1878-1936) et François Boucher (1860-v. 1936). De Sève a été un des premiers canadiens à se produire comme soliste invité d'un orchestre important des États-Unis, soit avec l'Orchestre symphonique de Boston. Il a aussi été professeur au Conservatoire McGill, à Montréal. Parmi ses élèves, on compte Noël Brunet (1916-1973) et Albert Chamberland (1886-1975). Taranto était membre des deux premiers orchestres symphoniques de Montréal, soit celui que dirigeait Guillaume Couture (1851-1915) et celui de Joseph-Jean Goulet (1870-1951). Il a eu comme élève Annette Lasalle-Leduc (née en 1903). Bien que François Boucher, le fils d'Adélarde-Joseph Boucher (1835-1912), a terminé sa vie aux États-Unis, il a donné des concerts et enseigné le violon à Montréal en 1881, puis en Ontario, où il s'est établi aussi comme premier violon d'un quatuor. Quoique les élèves de Jehin-Prume qui ont fait carrière puissent sembler peu nombreux, ils comptent tout de même parmi les premiers grands violonistes de bonne formation natifs du Québec. Dans le contexte culturel québécois de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette contribution est considérable.

La qualité de l'apport de Frantz Jehin-Prume en tant que compositeur ne peut se mesurer par la quantité d'œuvres qui nous sont restées. En effet, sur les 95 pièces qui peuvent lui être attribuées, seules 19 sont aujourd'hui accessibles<sup>11</sup>. Ceci est peut-être dû au fait que Jehin-Prume composait surtout pour son propre usage et pour celui de sa première femme Rosita. Certaines pièces sont demeurées sous forme manuscrite et sont donc difficiles à retracer. Les œuvres qui restent révèlent un style qui oscille entre la pièce brillante et virtuose pour violon (comme ses nombreuses *Fantaisies*) et la pièce à caractère lyrique et sentimentale (comme ses chansons et ses *Romances* pour violon). L'importance de son œuvre ne réside donc pas dans une nouveauté de l'écriture musicale, qui demeure conforme à la tradition

---

<sup>10</sup> Clifford Ford (1982), *Canada's Music : An Historical Survey*. Agincourt, Ontario : GLC Publishers, p. 77. « It was really by accident that Canada gained such an internationally well-known concert artist and his contribution to both orchestral and chamber music in this young country cannot be overestimated. » Traduit par l'auteur.

<sup>11</sup> Jacques-André Houle (1989), « Frantz Jehin-Prume (1839-1899) : son apport culturel au milieu québécois », p. 41-73. Mémoire de maîtrise, Montréal, Conservatoire de musique du Québec à Montréal.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 12, p. 48-53.

des virtuoses/compositeurs romantiques. Plutôt, c'est en s'insérant naturellement dans cette tradition que son œuvre devient pour lui un véhicule de ses capacités en tant que violoniste virtuose puis un outil privilégié de communication avec le public de l'époque.

L'apport le plus considérable de Jehin-Prume à la vie musicale du Québec réside incontestablement dans son effort d'éducation du public par ses activités d'interprète et son rôle de premier plan dans la mise sur pied de divers ensembles musicaux pionniers. Le Club musical est l'un de ceux-là. Cet ensemble, sous sa direction, a donné une importante série de six concerts de « musique de chambre classique » à la Salle des Artisans de Montréal entre janvier et mars 1871. Le mélange astucieux de grandes œuvres orchestrales et de chambre (Beethoven, par exemple, ou Mozart) et de musique plus légère (Rossini ou Paganini) a permis à la série de gagner rapidement en popularité après des débuts devant des salles à demi pleines. Après le sixième concert, le journal *Le Pays* a publié un article fort intéressant, signé E.A.G. Il s'agit très probablement d'Ernest Amédée Gagnon (1834-1915). Celui-ci y écrit une phrase qui, à elle seule, souligne l'importance que revêtait alors l'apport culturel de Jehin-Prume au milieu québécois : « C'est à M. Prume que revient la gloire d'avoir inoculé parmi nous le goût de la musique classique<sup>12</sup>. »

Un autre ensemble important, fondé en 1892 par Jehin-Prume, est l'Association artistique. Cette association, qui s'est maintenue pendant quatre ans, semble avoir été la première société régulière et professionnelle de musique de chambre au Québec. Parmi ses membres, mentionnons la pianiste Maria Heynberg; la violoniste Béatrice Lapalme (1878-1921), une élève de Frantz, qui fera plus tard carrière en chant; Érasme Jehin-Prume (1845-1905), violoniste et frère de Frantz, établi à Montréal depuis 1888, Jean-Baptiste Dubois (1870-1938), violoncelliste d'origine belge; puis Frédéric Pelletier. L'Association artistique fait parler d'elle favorablement dans la presse d'époque :

L'association artistique [...] a repris sa saison de concerts avec un succès toujours croissant. Décidément, la musique d'orchestre est en progrès et en faveur à Montréal et les journaux de Toronto n'ont pas tort de nous envier de ce chef<sup>13</sup>.

Enfin, les qualités musicales du jeu de Jehin-Prume, son répertoire adapté au goût de l'époque, son rayonnement grâce à de nombreuses tournées, sa collaboration avec d'éminents artistes du Québec comme Louis Fréchette, le violoniste Oscar Martel (1848-1924), Adélar Joseph Boucher, Calixa Lavallée (1842-1891), Romain-Octave Pelletier (1843-1927), Frédéric Pelletier et d'autres (qui témoignent de son intégration au milieu), tous ces éléments ont contribué à enrichir la vie musicale du Québec au XIX<sup>e</sup> siècle. Si on a pu dire que le hasard a fait que Jehin-Prume s'est établi au Canada, on peut ajouter que ce n'est pas un hasard s'il a participé comme il l'a fait à la vie artistique de son pays d'adoption.

Qu'est-il resté de l'apport de Frantz Jehin-Prume après sa mort ? Frédéric Pelletier avait dit en 1930 que le goût musical de la population québécoise n'avait pas

---

<sup>12</sup> Anonyme (1971), *Le Pays* (29 mars) : 3.

<sup>13</sup> Anonyme (1895), *Piano-Canada* (20 janvier) : 3.

## LES CAHIERS DE L'ASSOCIATION POUR L'AVANCEMENT DE LA RECHERCHE EN MUSIQUE AU QUÉBEC, N<sup>o</sup> 12, p. 48-53.

beaucoup évolué depuis le début du siècle<sup>14</sup>. Le fils du violoniste, Jules, trouvait aussi que l'éducation musicale du public était déficiente<sup>15</sup>. Aujourd'hui encore, l'effort d'une personne n'a souvent qu'une influence minime sur un public « ignorant » :

L'« effet Dutoit », qui fait accourir les foules lorsque l'Orchestre symphonique de Montréal se produit dans les parcs ou les arénas des quartiers périphériques, n'aurait que très peu de répercussions sur la popularité de la musique classique en général<sup>16</sup>.

Quoiqu'il en soit, les progrès dans le domaine culturel au Québec doivent se mesurer en petites quantités. Il nous aura fallu des gens comme Frantz Jehin-Prume pour élever le goût de la population québécoise, ne serait-ce que d'un cran. Et si le progrès de l'éducation musicale au Québec peut paraître lent parfois, c'est peut-être dans l'indolence du public qu'il faut en chercher la cause. Il est du devoir de l'historien de rappeler à la mémoire collective ceux qui ont contribué à leur avancement :

Car Montréal ne doit pas oublier que Jehin-Prume donna trente-cinq ans de sa vie pour l'éducation artistique du Canada. S'il n'a pas réussi à son désir à qui la faute ? À vous, car Jehin-Prume fut une des gloires artistiques du siècle<sup>17</sup>.

---

<sup>14</sup> Frédéric Pelletier (1930), « Musiciens du passé : Frantz Jehin-Prume », *Entre-nous* 1, 5 (avril) : 1.

<sup>15</sup> Voir Lohengrin [Jules Jehin-Prume] ([1893 ?]), « L'Art musical au Canada », *Piano-Canada* (février) : 1.

<sup>16</sup> Pascale Bréniel (1989), « Musique classique : problème de marketing ou produit inadéquat ? », *La Presse* (4 mars) : D-11.

<sup>17</sup> [Jules Jehin-Prume] ([v. 1900]) *Une vie d'artiste*, p. 278.